

Il y a 80 ans, Tréouergat, petite commune de 300 habitants, prenait des risques énormes en abritant sur son territoire plus de 1200 patriotes en armes : 1074 hommes du bataillon de Ploudalmézeau et 164 soldats russes passés à la Résistance.

Le gendarme Joseph GRANNEC, dit «Joseph 351», de la brigade de Ploudalmézeau, appartenait au groupe Elie de Brest et commença à structurer notre canton. Connaissant parfaitement les hommes, il recrutait dans chaque commune environnante ceux d'entre eux capables d'organiser des groupes.

Agnès m'a demandé de dire quelques mots sur le groupe dont faisait partie mon père Ernest Petton, le «mécano» qui réparait les voitures du maquis de Kergoff. Avec ses camarades du « groupe Joseph Cloâtre », il a mené des actions pour la Libération du canton de Ploudalmézeau, et a combattu à la pointe du Corsen où la section «Cloâtre» se trouva aux prises avec un nombre important d'Allemands. C'est là aussi que son cousin Michel Conq sera grièvement blessé et vivra jusqu'en 1986 avec des éclats d'obus dans la tête.

A Tréouergat, le groupe Joseph Cloâtre, un ancien militaire, était composé de 12 autres maquisards : Ernest Petton, Jean Calvarin, Emmanuel Jaffrès, Francis Venneuguès, René Jacob, Louis Conq, Michel L'Hostis, tous de Tréouergat, ainsi que Henri Kérampran, Joseph Inizan, Eugène Floch, sans doute réfugiés de Brest, Juan Garcia réfugié espagnol, et Lucien Emery, d'Eure et Loir, réfractaire au STO.

Joseph Cloâtre, « Job Enez Rouz », recrute à Tréouergat des jeunes gens capables de prendre les armes et d'entrer dans la Résistance, et il leur demande de garder le secret avant d'intégrer le maquis. Aussi le premier jour en arrivant au camp à Kergoff, Louis Conq, un des maquisards du groupe, raconte dans son livre de souvenirs, être très étonné de voir tant de gars de Tréouergat présents. Personne n'avait livré son secret, apparemment.

Le 2 août 1944, 19h45 à la ferme de Kergoff : Joseph Grannec et quelques autres écoutent attentivement la radio de Londres. L'attention des hommes se renforce à l'écoute d'un des messages : « Vénus a les yeux jaunes », je répète « Vénus a les yeux jaunes ». C'est l'annonce du parachutage d'armes attendu par le maquis. Joseph Cloâtre sera présent à Pont Ours en Plouguin la nuit suivante pour ce parachutage qui permettra d'équiper une grande partie du bataillon.

Joseph Cloâtre héberge aussi chez lui des réfractaires au STO qu'il intégrera dans les FFI. Lucien Emery, originaire d'Eure et Loir, en compagnie de son compatriote Robert L'Hemery, s'échappe des chantiers de l'organisation allemande TODT à Saint-Pabu et vagabonde de ferme en ferme avant d'être accueilli à Kergoff chez la famille Le GALL. Contacté par la Résistance locale, il intègre le groupe Cloâtre avec une fausse carte d'identité fournie par la mairie de Tréouergat sous le nom d'Yves Coadou.

Lucien Emery, que tout le monde appelait « Lulu », avait amené avec lui son accordéon. Ses talents de musicien étaient fort appréciés et il en jouait lors de bals clandestins organisés à l'Ermitage Saint-Hervé. Il écrira aussi pour ses camarades du STO les paroles d'une chanson qu'il intitulera « Les lapins de garenne ». Car Louis Conq et Francis Venneuguès, avec d'autres camarades réfractaires au STO, étaient nommés à Tréouergat « les lapins 42 ». Obligés de se cacher bien à l'abri ou de modifier leur aspect physique comme Michel L'Hostis qu'on avait du mal à reconnaître avec ses longues moustaches à la Vercingétorix.

René Jacob, quant à lui, intègre le mouvement de Défense de la France à l'âge de 17 ans et rejoint le bataillon FFI de Ploudalmézeau dans lequel il est très actif. Avec son frère François, il diffusera des tracts de propagande ainsi que le journal clandestin, fournis par leur mère, secrétaire de mairie. René Jacob sera présent aussi dans la nuit du 2 au 3 août 1944 au parachutage d'armes à Plouguin. Parmi ses activités de retraité, il consacrera beaucoup de temps à perpétuer le souvenir du maquis FFI de Tréouergat. Véritable gardien de la mémoire, il continuera durant de longues années à organiser la cérémonie à la stèle de Kergoff.

Voilà, évoqués pour vous, quelques moments de vie d'un groupe de résistants du maquis de Tréouergat, hommes et femmes réunis en dépit des risques encourus tant par les combattants que par ceux qui les ont hébergé. Rendons ainsi hommage à Guillaume et Maryvonne Le Gall et à leur famille qui ont mis leur ferme à disposition du maquis. Continuons à honorer leur mémoire à tous, même s'ils ne sont plus là pour témoigner.

Aujourd'hui, nous commémorons aussi les 80 ans de la Libération. Tréouergat n'aura été occupé par les Allemands que deux mois en septembre et octobre 1942, mais le 12 août 1944 les cloches de l'église sonnent à toute volée quand trois tanks américains et quatre ou cinq jeeps arrivent en plein bourg, acclamés par la population. Depuis plusieurs jours, un immense drapeau tricolore flotte au clocher, comme aujourd'hui.

La commune de Plouguin, occupée par les Allemands, en particulier au château de Lesven et au Patronage, sera libérée le 12 août 1944.